

## Séminaire de l'EHESS « Approches pluridisciplinaires du rap »

Mercredi 28 mai 2025 : Le livre "Rap, expression des lascars" (1998) revisité, par Manuel BOUCHER

Compte-rendu de Jacques Girard-Morel



### Introduction du propos

En 1998, Manuel Boucher publie *Rap, expression des lascars. Significations et enjeux du rap dans la société française*, son premier ouvrage dans lequel il propose une approche riche et globale d'une pratique musicale nouvelle et encore peu étudiée dans le milieu universitaire en France. Pour Sami Zegani, chercheur notamment expertisé sur l'engagement à travers les pratiques artistiques, la particularité de ce travail réside dans le fait qu'il confronte deux univers rarement mis ensemble, à savoir les messages d'engagement émis dans les textes de rap avec le traitement de cette pratique par les institutions culturelles, politiques et médiatiques. Il s'agit donc d'un ouvrage important et en quelques sortes précurseur des approches sociologiques du rap.

Manuel Boucher est un sociologue enseignant à l'Université de Perpignan, après avoir dirigé le Laboratoire d'Etudes et de Recherches Sociales ainsi que l'Institut du Développement Social de Haute Normandie. Il soutient sa thèse en 2002 à l'EHESS intitulée "Turbulences, contrôle et régulation sociale : les logiques des acteurs sociaux dans les quartiers populaires", sous la direction de Michel Wieviorka, spécialisé sur les questions d'immigration et de discrimination raciale. Au cours de sa carrière de sociologue, il délaisse rapidement la thématique du rap pour continuer à s'intéresser principalement à la déviance dans les quartiers populaires ainsi que les interventions sociales qui y font face.

Lors du séminaire du 28 mai 2025, l'auteur invité par visioconférence évoque d'emblée une certaine distance avec son ouvrage sur le rap publié 27 ans auparavant "*j'étais une autre personne*". Il raconte une certaine distance prise de son côté avec le rap et notamment le rap contemporain dont il dit ne plus rien savoir, que ce soit dans ses travaux comme dans ses loisirs personnels. Il dit n'être même pas sûr de savoir de quoi nous parler à propos de son livre, et en écoutant ses premiers propos on le croirait presque étranger à celui-ci. C'est un point important qui va déterminer l'enjeu de ce séminaire et des questions posées par le chercheur qui seront mises en perspective avec un point de vue plus actuel.

Plutôt que nous parler de son livre, Manuel Boucher préfère commencer par donner un riche aperçu de son contexte de vie dans les années 1990 qui l'ont amené à écrire un tel livre. A l'époque, il fait sa scolarité à Rouen et dès le lycée il devient un militant fervent contre les groupes d'extrême droite. Il devient leader d'un groupe antifasciste, le Scalp (Section carrément anti-Le Pen), et se

trouve régulièrement dans des confrontations physiques directes avec des groupes nationalistes tels que le FNJ (Front National de la Jeunesse) ou le MNR (Mouvement National Républicain). De cette genèse on peut déjà apercevoir chez le sociologue un ancrage profond en faveur des personnes défavorisées et discriminées, bien que ses origines sociales à lui ne soient pas connues.

A force de nombreux affrontements entre groupes militants, Manuel Boucher et ses camarades ne pouvaient éviter la répression policière qui, après une arrestation, amène son groupe à être condamné pour violences et port d'armes et une amende importante pèse alors sur ces derniers. C'est de cette façon que commence son histoire avec le hip-hop, puisqu'il décide d'organiser un concert musical de soutien pour rembourser ses dettes à la justice. De cette expérience naissent de nouvelles rencontres notamment avec des musiciens, de jeunes issus de quartiers populaires, qui témoignent à l'organisateur du concert une motivation certaine pour leur art et l'envie de continuer à organiser des concerts de musique.

Par la suite, Manuel Boucher se lance dans des études d'éducateur spécialisé et part de sa ville de Rouen dans un contexte de fortes violences dans ses activités militantes pour aller étudier à Montréal. Cette expérience à l'étranger modifie sa perception de la vie qu'il mène en France et il revient au bout d'un an avec une nouvelle volonté. Tout en s'éloignant des "scalpeurs", déterminant que la violence face aux "fachos" n'est pas une bonne solution, il crée une association qu'il nomme "Mix'cité" visant à se concentrer sur la richesse culturelle et revendicative des quartiers populaires pour la valoriser, mélangeant au sein de celle-ci la culture hip-hop comme la culture punk. Le sociologue à en devenir reprend alors l'organisation de concerts et se rend compte que les jeunes de quartiers difficiles avec lesquels il travaille perçoivent de la même façon ses anciens camarades militants antiracistes que les militants d'extrême droite. C'est un monde différent qui s'ouvre à lui et l'auteur évoque avoir travaillé de nombreuses années aux côtés de ces musiciens, bénéficiant progressivement de plus en plus de subventions et de moyens pour ses concerts, lui donnant par cette occasion une reconnaissance publique de son travail, ce qui l'affranchit encore plus de son autre et ancienne activité militante. Cette nouvelle activité d'organisation de concert reste toutefois engagée pour ce dernier, qui se différencie de l'association "Débarquement jeunes" avec laquelle il est en concurrence, qu'il qualifie de plus axée sur "l'instrumentalisation" et la "pacification", celle-ci recevant bien davantage de subventions publiques.

## **Entrée dans les études et préparation du livre**

Cette mise en contexte permet à l'auditeur de comprendre les intérêts et motivations qui déterminent la future carrière du chercheur. Lors de son entrée à l'EHESS, Manuel Boucher prépare son projet de recherche sur le rap et rencontre Michel Wieviorka dont nous avons parlé plus tôt mais aussi Robert Castel, qui acceptent tous les deux de l'accompagner dans son projet. En connaissant le passé du sociologue à l'époque encore dans le début de sa carrière, on aurait pu déjà deviner son choix de direction puisqu'en effet, l'ancien militant préfère Wieviorka axé dans la sociologie de l'action à Robert Castel dont l'action est davantage dans les "*bibliothèques*".

La grande question qui travaille Manuel Boucher à l'époque est celle-ci : le rap est-il un mouvement social ? Pour y répondre, il va s'appuyer sur ses expériences personnelles ainsi qu'un nombre conséquent de fanzines et de journaux populaires sur le hip-hop. Cependant, les observations qu'il mène le dirige vers une réponse plutôt négative à sa question. Lui qui percevait le rap comme un mouvement "*underground*" comme il le dit, il voit le discours libertaire et dénonciateur de l'aliénation tendre vers une direction paradoxale qui se prend au jeu du capitalisme, aux objets ostentatoires, la fascination pour les Etats-Unis et la reconnaissance à travers l'argent. Cette dynamique le désespère et il voit s'échapper l'aspect politique et revendicateur qui l'intéressait jusqu'alors. De ce constat, il déduit que le rap n'est pas un mouvement social ni politique malgré quelques exceptions, mais plutôt un mouvement culturel conflictuel. Alors, à travers les documents qu'il étudie, il s'intéresse aux paroles des musiques et se demande ce qui fait l'unité du mouvement culturel du rap au-delà des styles de chacun (ego-trip, conscient, dansant, etc.). Il remarque un mélange dans les types d'acteurs qui caractérisent cette musique. D'un côté, des jeunes de quartiers

difficiles qui sont portés par une volonté forte de s'exprimer, mais dans le même temps démunis de moyens culturels et économiques pour enrichir leur art ; d'un autre, des jeunes aisés habitant en ville, fascinés par le hip-hop, très créatifs et munis au contraire de capitaux culturels et économiques appropriés pour développer leur plume et enregistrer leurs écrits. Manuel Boucher observe ainsi un rapport de classe puissant au sein même du rap qui implique des questionnements sur l'authenticité, la revendication de l'ethnicité, l'hétéro-désignation ou encore la contre-stigmatisation affirmée à travers le hip-hop. Pour enrichir son approche, il s'intéresse également aux dj, aux grapheurs et aux danseurs du milieu.

### La suite : réflexion critique sur l'actualisation du livre

Maintenant que nous avons une vision plus éclairée du travail de Manuel Boucher sur le rap et des grands thèmes qu'il a parcouru, il est pertinent de revenir au point de départ sur lequel le séminaire a été entamé par le sociologue, à savoir sa distance prise avec le rap. La question que l'on peut se poser, et qui semblait se former dans les esprits des autres étudiants lors du séminaire, peut être la suivante : considérant la légitimation du rap au lever du XXI<sup>e</sup> siècle et particulièrement ces dix dernières années où le genre musical s'est imposé comme prépondérant dans l'industrie musicale (Hammou & Sonnette, 2020), doit-on abandonner le questionnement du rap comme mouvement social et politique de façon définitive ? Pour Manuel Boucher, le rap signifiait et ne signifie plus un combat. Etant *mainstream*, le rap ne peut plus être considéré comme une culture marginale et donc revindicative. En se monétisant et en se popularisant, le rap est devenu moins inédit, moins original et donc moins attrayant pour le sociologue. Pour lui, le rap était alors une sorte de journal des quartiers populaires, un moyen de dénoncer qui s'attaquait au système et à ses institutions, forgeant la culture du "nous" contre "eux".

En ce sens, il semble que l'on ne puisse contredire ces propos, tant que l'on considère le rap comme une entité générale, puisque le rap est en effet l'un des genres musicaux dans lequel recèle de pharamineux enjeux économiques et culturels. Le rap est toutefois comme le rock un domaine musical aussi vaste que large et l'on ne saurait le définir seulement par sa branche *mainstream* qu'en le méconnaissait. En effet, il semble que pour toute personne amatrice de rap, ne serait-ce que ces dix dernières années, il existe largement de quoi trouver chez certains artistes de cet art un caractère dénonciateur, revindicateur, peut-être même intrinsèque au rap qui exprime encore aujourd'hui dans nombreuses musiques, sous différentes formes, une certaine violence. Par exemple, Freeze Corleone, rappeur ayant fait polémique il y a quelques années pour des propos jugés antisémites, exprime une certaine violence à l'égard de la culture légitime, du système politique, et le fait savoir avec des propos provocateurs et choquants. De nombreux autres artistes, pourtant *mainstream*, en ont fait de même que ce soit à travers un son, comme quand Vald chantait "Shoote un ministre" ou simplement au détour de phrases comme quand Ninho disait "*Et si tout le pays est anorexique, c'est que le président a double menton*" dans son titre "Comme prévu". Si on peut aisément trouver des milliers d'exemples comme ceux-ci, le fait de le citer permet de montrer que déjà, dans le rap *mainstream*, on pourrait s'intéresser à une tendance critique du système, revendiquant un discours marginal et progressiste, qui pourrait caractériser un certain phénomène dans le rap qui ne s'est peut-être pas estompé aussi facilement que l'on pourrait se laisser à penser, bien que l'on ne puisse pas nier que la force de ce mouvement ait évolué avec le temps et la légitimation de ce mode d'expression. En ce sens, on pourrait penser que ce qui intéressait Manuel Boucher dans le rap était un caractère homogène, extrêmement spécifique et tellement propre aux quartiers populaires que ce caractère ne pouvait plus être intéressant à partir du moment où le rap s'extirpait de son berceau. On pourrait, en résumé, suggérer que c'est une certaine forme de pureté que le sociologue tentait de saisir pour définir le rap comme mouvement social et politique. Aussi s'agit-il d'un concept fort dans la sociologie qui mériterait une mise en relation avec le rap beaucoup plus élaborée afin de répondre à la question que s'était posée Manuel Boucher dans les années 1990. Une telle étude s'intéresserait d'ailleurs à la multitude des raps beaucoup moins *mainstream* pour se rapprocher de ce que recherchait l'auteur de *Rap, expression de lascars*, dont

l'on ne pourrait affirmer sans s'y être penché que le rap a perdu, en même temps qu'il s'est popularisé, son caractère social et politique, le "réduisant" à un aspect uniquement artistique et culturel.

## Bibliographie

- Boucher, M. (1998). *Rap, expression des lascars. Significations et enjeux du rap dans la société française*, Paris, L'Harmattan, Union Peuple et Culture.
- Boucher, M. (2002). *Turbulences, contrôle et régulation sociale : les logiques des acteurs sociaux dans les quartiers populaires*, sous la direction de Michel Wieviorka, Thèse de doctorat Sociologie Paris, EHESS, (619 p.).
- Hammou, K. & Sonnette, M. (2020). Mesurer les processus d'(il)légitimation des musiques hip-hop en France: Méthodologie et premiers résultats d'une recherche en cours sur la période 1990-2019. *Volume ! La revue des musiques populaires*, 17 : 2, pp.99-127.
- Zegnani, S. (2000). Sida et action publique. Études réunies et présentées par Philippe Urfalino, sous la direction de Philippe Urfalino. *Revue française de sociologie*, 41-1. pp. 190-192.